



La Sirène et le Jardin Veillé

Description

Au fond d'une mer paisible, un jardin secret était connu de peu de nageoires. Par les nuits claires, quand un rideau de lumière bleutée glissait depuis la surface, on distinguait un tapis d'herbes et de coraux immobiles. Là, chaque fleur marine semblait porter l'odeur salée des coquillages et balancer ses pétales au rythme des courants. Le silence du lieu n'était rompu que par la respiration lente d'une anémone ou le glissement discret d'un hippocampe endormi.

Or il advint qu'une jeune sirène nommée Sirène aimait s'y faufiler dès que la lune paraissait basse et ronde. Elle portait autour du cou une tresse de mousse verte et dans ses cheveux brillait parfois une perle pâle, oubliée là par quelque marée. Ce soir-là, sa queue irisée glissa sur les galets tandis qu'elle effleurait les feuilles perlées d'algue avec la prudence d'un souffle.

Au creux du jardin dormait un galet poli, gris comme la brume du matin. On aurait pu croire qu'il attendait là depuis cent marées sans que personne n'y prête attention. Sirène le caressa distraitement du bout des doigts puis continua son chemin vers le centre du jardin où chantonnait déjà un banc de petits poissons argentés.



Tant et si bien qu'en explorant une allée tapissée de sable blanc, Sirène aperçut derrière une touffe d'herbe marine une pieuvre solitaire qui se balançait doucement, repliant ses tentacules couleur prune contre elle-même. La pieuvre soupirait par à-coups en regardant l'eau vaciller.

Sirène approcha à pas feutrés — « Que fais-tu là toute seule ? » demanda-t-elle avec cette voix douce qui réveille les coquillages sans effrayer les oursins.

La pieuvre marmonna : « Les autres jouent sans moi... Je n'ai rien à offrir ni à raconter. »

Alors Sirène plongea dans sa mémoire le souvenir d'un éclat tranquille : ce galet doux sous ses doigts tout à l'heure. Lentement elle retourna sur ses pas jusqu'à la bordure du jardin, ramassa le galet et revint vers la pieuvre aux grands yeux tristes. « Tiens », dit-elle simplement en posant la pierre polie devant elle.

La pieuvre hésita ; son corps frissonna comme si un courant froid l'effleurait, puis elle tira le galet contre son cœur mou et dit tout bas : « Tu partages avec moi ce que tu aurais pu garder... Pourquoi ? »

Sirène répondit sans hausser la voix : « Ici, il y a assez de place pour plusieurs histoires sous la lune. Tu as offert ton silence aujourd'hui — peut-être demain raconteras-tu un souvenir nouveau ? »

Alors il se passa quelque chose dont les herbes elles-mêmes gardèrent trace longtemps après : lentement, des filaments lumineux serpentèrent autour des coraux endormis. Chaque plante sembla s'incliner puis redresser sa tige comme au passage d'une brise. La lumière douce baignait maintenant tout le jardin ; les poissons s'arrêtèrent pour écouter battre leurs cœurs.

Peu à peu accoururent trois petites méduses translucides attirées par cette clarté nouvelle ; elles tournoyèrent autour de la pieuvre — « Viens donc jouer près des pierres chaudes ! » lancèrent-elles en chœur.

La pieuvre ouvrit lentement ses bras ronds et suivit leur danse avec hésitation puis confiance retrouvée. Dans ce cercle mouvant naquit soudain une chanson simple que chacun fredonnait différemment :

« Sous l'eau claire repose un secret,

Donner ou recevoir fait pousser,

Un jardin veillé où jamais rien n'est oublié... »

Ce soir-là — et toutes les nuits paisibles qui suivirent — lorsque quelqu'un déposait un objet ou même quelques mots près du galet rond resté auprès de la pieuvre amie, toute l'eau s'éclaircissait comme lavée par une douceur ancienne. On entend encore aux marées calmes leur chanson flotter entre deux coraux fatigués... Jusqu'au matin où chacun revient respirer aux abords du jardin veillé.

date créée

11/05/2026

Auteur

rol_beaussant